

Jean-Robert Pitte, Marc Lohez

28 septembre 1999

A quoi servent les géographes ?

Jean-Robert Pitte : Co-directeur scientifique du FIG (Université de Paris IV). Jean-Robert Pitte est professeur à l'université de Paris-IV après avoir soutenu une thèse de doctorat sur "Les hommes et les paysages du châtaigner en Europe de l'Antiquité à nos jours" (1986). Président du Comité national français de géographie, J.-R. Pitte est aussi vice-président de la Société de géographie. Il a dirigé plusieurs unités de recherche, dont "Espaces et culture" fondé par Paul Claval (Paris-IV). Parmi ses nombreuses publications : *Histoire du paysage français*, 2 vol., Tallandier, 1983 *Gastronomie française. Histoire et géographie d'une passion*, Fayard, 1991 Paris. *Histoire d'une ville* (direction), Hachette, 1993 *La France*, Nathan, 1997.

Jean-Robert Pitte qui animait ce 42ème café de géographie est un habitué de la formule puisqu'il l'a inaugurée il y a plus d'un an maintenant. Géographe atypique, il a beaucoup travaillé à la diffusion de la géographie : directeur de collection de manuels, il est cette année président du directoire du comité scientifique du festival de Saint-Dié.

Un discours plus positif des géographes sur leur discipline

Les faux débats de la géographie

questions et débats :

la vulgarisation

l'enseignement de la géographie

J.R Pitte Commence justement son intervention en évoquant le FIG : avec 40.000 participants et visiteurs, il marque le retour de la géographie dans le concert des sciences et son arrivée dans le monde des médias. La géographie reste en effet peu diffusée, ne serait-ce que dans le monde du livre.

Le festival de Saint-Dié a favorisé un discours plus positif des géographes sur leur discipline : la géographie se sentait en effet mal aimée et faisait des complexes ; les géographes restaient sur la défensive, jouant un peu trop le désert des tartares avec pour résultat un nombre d'étudiants trois à quatre fois plus faible qu'en histoire.

Or, la géographie sert dans beaucoup de domaines et elle est liée au civisme par ses rapports avec la cité et la politique. La géographie a été au service des marchands et des missionnaires ; c'est seulement dans la deuxième moitié du XXème siècle qu'elle a été contestée. En France, son enseignement a servi l'unité nationale (c.f. le "Tour de France de deux enfants") ; la litanie des fleuves et des départements montrait l'ampleur et la variété du pays.

Jean-Robert Pitte a tenu à dénoncer les faux débats qui ont nui à la géographie : il faut sortir de l'idée que les géographes doivent chercher le statut de science dure pour leur discipline, attitude qui se conjugue souvent avec le refus de se rendre dur le terrain. on pensait qu'il

fallait acquérir une batterie de modèles pouvant expliquer le monde. On a tué le côté ludique au profit de l'intellectuel et du désincarné.

L'opposition entre géographies physique et humaine a fait perdre beaucoup d'énergie également. Les géographes physiques ont "viré leur cuti" et 95% des géographes sont persuadés aujourd'hui que la nature n'existe plus : les catastrophes naturelles non plus si l'on observe les différences entre les conséquences d'un séisme au Japon et dans un pays en voie de développement.

Pour J.R. Pitte, il faut défendre l'humain au même titre que les bébés phoques ou les fourmis ailées : le "contrat naturel" de M. Serres est invraisemblable, avec l'idée que l'homme devrait signer un contrat très humble avec une nature qui remplacerait Dieu ; il y a là le risque d'un totalitarisme vert. Les géographes choquent lorsqu'ils montrent que la finalité, c'est l'aménagement. Philiponeau, initiateur de la 2X2 voie bretonne a été l'un des premiers à affirmer cette finalité.

Il est également nécessaire de sortir du débat entre le global et le local ; les géographes ne se sont pas uniquement intéressés à la globalisation ; certes, le paysan de Millau travaillant dans le Roquefort est soumis au global, mais les circuits courts gardent un avenir : en Afrique en Amérique latine mais aussi en France : ainsi, la vente de vin à des visiteurs de passage a permis à la viticulture de faire du bon vin. Se croire asservi par le global est illusoire. Ainsi J.R. Pitte refuse de comprendre pourquoi les départements et régions français seraient trop petits et pourquoi tous les pays devraient adopter le même découpage administratif ; il faut faire confiance au bon vouloir du local pour décider d'éventuels regroupements.

Le géographe ne peut être un communautariste et ne doit pas encourager ces phénomènes plutôt dangereux : les nouveaux ghettos à Paris créent de l'exclusion et J.R. Pitte rappelle ces ghettos nobles à Paris ou à Versailles où Louis XIV les a poussés à se regrouper ; les seules régions où les nobles ont gardé un contact avec les populations étaient celles de l'ouest (Vendée, Bretagne...).

J.R. Pitte conclut sur le regard touche-à-tout du géographe, mais ce dernier doit l'exprimer avec pertinence et clarté.

Les débats :

Gilles Fumey remarque l'enfermement des géographes à l'université : lorsqu'ils peuvent agir dans l'aménagement, ils sont sous tutelle. Pour J.R. Pitte, l'université doit fournir des géographes spécialisés mais avec une culture générale ; il y a maintenant une centaine de formations performantes qui "casent" leurs gens mieux que les historiens.

Un intervenant déplore le manque de support pour développer une culture géographique ; J.R. Pitte, partisan de la vulgarisation, reconnaît que les géographes ne sont pas assez descendus dans l'arène, ne font pas assez dans le "ludique", utilisent un langage volontiers abscons : le jargon a fait trop de mal. Il faut faire de la vulgarisation. Sur les supports disponibles dans la presse, J.R. Pitte tient à distinguer GEO, qui contient encore un peu de géographie, de NATIONAL GEOGRAPHIC ("revue animalière"), où celle-ci est absente.

Des représentants d'Arrimage montrent alors que les géographes ne sont pas pris au sérieux par les médias : ils sont dépréciés et on leur préfère des professionnels de l'image.

Un intervenant tente de défendre R. Brunet ("c'est un faux débat quand on dit que R. Brunet Jargonne"). J.R. Pitte souligne le besoin de débat scientifique interne et pense que Roger Brunet s'est attiré des réactions parce qu'il a monopolisé les crédits de la recherche pendant 15 ans.

Daniel Letouzey remarque alors que l'éducation de la géographie n'est pas en prise avec le monde réel et demande à partir de quel niveau faut-il enseigner la géographie. Jean-Robert Pitte répond alors que les manuels ne sont pas assez utilisés et que l'on peut parfaitement commencer l'enseignement de la géo dès le primaire.

J.P. Charvet, co-président du GTD d'histoire affirme alors que si 80% du programme du bac est traité par les enseignants, la proportion tombe à 30% pour la géographie.

Les débats s'achève sur le rappel de l'importance de la notion d'échelle en géographie : "le géographe est le gymnaste des échelles, mais l'historien aussi" (J.R. Pitte)

Compte rendu : Marc Lohez

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net